

XYZ. La revue de la nouvelle

La falaise de Gauguin

Dominique Blondeau



Numéro 28, 1991

Nouvelles d'une page

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3574ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Blondeau, D. (1991). La falaise de Gauguin. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (28), 10–10.

LA FALAISE DE GAUGUIN

DOMINIQUE BLONDEAU

Les cheveux libres et blonds, elle court, elle s'essouffle, elle trébuche. Sa pensée déliée comme sa chevelure sur ses épaules l'incite à se remémorer les larmes qu'elle a versées à la mort de ses parents et celles, quand Paul s'est exilé. Elle se trompe. Dans ce paysage, il n'y a rien à se remémorer: elle n'a pas versé une larme, elle n'a pas connu le goût salé de la douleur qui se déverse sur les joues jusqu'au havre de la lèvre et la caresse de la langue. Les larmes sont un effet du mois d'août. De la sueur, par exemple. Ses yeux qui transpirent.

Il n'y a qu'une seule réalité autour d'elle. L'herbe jaune qui, sous ses pas, se brise. Le ciel déjà crépusculaire épuisé du bleu et du jaune qu'oblige l'été, chavire dans le mauve, dans le rose. La mer, cordillère écrêtée, rémanence de vert. On dirait la grandeur du monde, la femme s'est défait de l'être qu'elle s'était ajouté. Elle souffre, la chair rongée, vitriolée. Elle ne peut croire à l'inexistence de Paul qui est mort là-bas, auprès de femmes grasses et brunes.

Elle court. À force de délirer entre le visage de Paul et l'absence d'elle dans ce cadre échevelé de jaune, de rose, de vert, ses yeux embués brouillent la perspective, la distance, le relief. Jusqu'à sa chevelure enrubannant le front, le regard.

Ce littoral que Paul a aimé, autrefois. Il avait promis de l'emplir de sa présence à elle. Trop de vent, de sauvagerie. Sa blondeur l'adoucirait, riait-il. La mort a implacablement dénoué sa promesse. Plus rien d'elle ne subsistera ici.

Elle s'essouffle, elle s'aveugle. Son pied heurte le vide, il bouscule le jaune, le vert, le mauve. Dans ce tableau crépusculaire, elle s'immortalise.

XYZ